

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARIE-HÉLÈNE MAUDOUX
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

La Dispute

MARIVAUX



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Le prince	
Hermianne	
Carise	
Églé	
Mesrin	
Adine	
Azor	
CLÉS DE LECTURE	8
Une nouvelle façon de considérer l'individu	
Vers la tragédie	
Le langage	
Une variation de mythes	
PISTES DE RÉFLEXION	12
POUR ALLER PLUS LOIN	13

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Marivaux

Dramaturge et romancier français

- Né en 1688 à Paris
 - Décédé en 1763 dans la même ville
 - Quelques-unes de ses œuvres :
 - La Double Inconstance* (1723), pièce de théâtre
 - L'Île des esclaves* (1725), pièce de théâtre
 - Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), pièce de théâtre
-

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux naît à Paris en 1688. Il fait des études de droit, mais n'exercera jamais. En revanche, il écrit des articles, des romans et surtout des pièces de théâtre, en particulier pour les comédiens-italiens entre 1720 et 1740 : *La Double Inconstance* (1723), *L'Île des esclaves* (1725) ou *Les Fausses Confidences* (1737). Les jeunes gens qui peuplent ses pièces sont pris dans des aventures complexes par crainte de dévoiler leurs sentiments. Les jeux de masques auxquels ils se livrent, et l'usage qu'ils font du langage de la galanterie ont donné naissance au terme « marivaudage ». Marivaux meurt en 1763.

La Dispute

L'inconstance en amour vient-elle de l'homme ou de la femme ?

- **Genre** : pièce de théâtre (comédie)
 - **Édition de référence** : *La Dispute*, Paris, Flammarion, coll. « Librio », 2001, 91 p.
 - **1^{re} édition** : 1744
 - **Thématiques** : inconstance, amour, morale, manipulation
-

La Dispute est jouée à la Comédie-Française en 1744. Cette comédie en un acte et en prose se distingue des précédentes pièces du répertoire de l'auteur. Elle reçoit un accueil si glacial à l'époque qu'elle est aussitôt retirée de l'affiche après sa première représentation.

Elle entremêle deux pièces du dramaturge traitant de l'inconstance de l'homme : *Arlequin poli par l'amour* (1720) et *La Double Inconstance* (1723). La leçon apparemment scandaleuse de *La Double Inconstance* prônait la liberté individuelle (et donc l'inconstance) au détriment de l'amour, pur et indéfectible dans *Arlequin poli par l'amour*. Jugés hâtivement amoraux à l'époque, les propos des personnages de Marivaux sont aujourd'hui perçus comme étonnamment modernes.

RÉSUMÉ

SCÈNE 1

Suite à une discussion animée la veille avec sa maîtresse Hermianne – celle-ci soutenait que, des deux sexes, l'homme était le premier à s'être montré infidèle –, le prince la convie dans un endroit retiré du monde pour vérifier cette thèse.

SCÈNE 2

Le prince explique à Hermianne que son père, de son vivant, avait connu la même dispute (du latin *disputare* qui signifie «discourir, argumenter») à propos de l'inconstance et que, suite à cela, il avait décidé de recourir à l'expérience pour obtenir les preuves qui manquaient au débat : il isola séparément six enfants (trois de chaque sexe) dans une forêt retirée du monde, de sorte qu'ils ne connaissent chacun que Mesrou et Carise, deux domestiques noirs chargés de leur éducation.

Le prince et Hermianne se rendent alors dans une galerie pour observer et écouter, à leur insu, les jeunes gens qui vont se découvrir mutuellement pour la première fois.

SCÈNE 3

Carise mène Églé sur des terres inconnues. Celle-ci découvre ce qu'est un ruisseau et, en se penchant, perçoit le reflet de son visage, qu'elle ne cesse plus d'admirer.

SCÈNE 4

Azor paraît et est immédiatement conquis par la beauté d'Églé. La jeune fille, flattée, se laisse courtiser. Elle apprécie Azor, sans comprendre toutefois qu'ils ne sont pas du même sexe.

SCÈNE 5

Carise et Mesrou viennent auprès d'Églé et l'instruisent : Azor est un homme et tous deux sont faits l'un pour l'autre. Églé, se référant à son émoi, les croit sur parole.

SCÈNE 6

Carise et Mesrou mettent en garde le jeune couple : s'ils veulent s'aimer toujours, ils doivent apprendre à se séparer. Carise invite alors Azor à emporter un portrait d'Églé, et propose à Églé de choisir entre le portrait d'Azor et le sien (un miroir). Églé préfère le miroir.

SCÈNE 7

Azor et Églé décident, à contrecœur, de respecter les conseils de Carise et Mesrou pour pérenniser leur amour.

SCÈNE 8

Églé, seule, s'interroge sur la possibilité de se désintéresser d'un visage aussi harmonieux que le sien. Elle se contemple longuement dans le miroir, puis dans le ruisseau.

SCÈNE 9

Adine apparaît au loin. Églé s'interroge : cette personne ne semble pas charmée par sa beauté comme l'était Azor. Adine questionne Églé sur son manque d'entrain à la vue de sa personne. Toutes deux se querellent alors, chacune exigeant que l'autre reconnaisse sa beauté comme étant supérieure.

SCÈNE 10

Carise arrive et tente de réconcilier les deux jeunes filles, sans succès. Adine émet l'idée de conquérir Azor pour faire taire Églé.

SCÈNE 11

Carise, restée seule avec Adine, la convie à se rendre à son cours de musique. Mesrin arrive ; Malgré les conseils de Carise, Adine va lui parler.

SCÈNE 12

Adine conte à Mesrin sa dispute avec Églé et lui demande de la venger en méprisant Églé. Pour ce faire, elle dresse à Mesrin un ignoble portrait de la jeune fille.

SCÈNE 13

Mesrin, tout en cherchant Églé, fait la rencontre d'Azor. Bien qu'étant du même sexe, ils s'entendent rapidement et conviennent d'un prochain rendez-vous, en compagnie de leurs femmes.

SCÈNE 14

Églé rejoint Azor. Mesrin est tout aussi réjoui qu'Azor de cette venue et, tandis qu'Azor lui baise une main, il lui baise l'autre. Azor, jaloux, repousse Mesrin, mais Églé, offensée car prétentieuse, éconduit Azor en lui rappelant les conseils de Carise et Mesrou.

SCÈNE 15

Églé, à nouveau seule, est rejointe par Carise. Celle-ci l'interroge sur sa mauvaise humeur et Églé lui confie qu'elle en veut à Azor de disposer de sa personne sans lui demander ce qu'elle désire. Elle affirme vouloir plaire à d'autres hommes qu'à Azor. Carise lui dit alors qu'elle préfère certainement Mesrin, mais qu'elle doit combattre cette inconstance en fuyant la compagnie de Mesrin.

SCÈNE 16

Mesrin arrive près d'Églé, mais il est retenu par Mesrou, tandis que Carise le défend de s'approcher. Mesrin se révolte contre ses maîtres et Églé, en apprenant le prénom du jeune homme, est résolue à l'aimer pour se venger d'Adine.

SCÈNE 17

Azor rejoint Églé et apprend le penchant de celle-ci pour Mesrin, mais, au lieu de s'en soucier, il devient gai et s'en va chercher Adine.

SCÈNE 18

Églé, soucieuse de ne plus se sentir aimée par Azor, le rappelle, ce qui fâche Mesrin.

SCÈNE 19

Adine et Azor rejoignent Églé et Mesrin. Adine se vante auprès d'Églé de posséder le portrait qu'Azor lui a cédé et Églé est fière de jeter le portrait d'Adine donné par Mesrin. Toutes deux tentent, par fierté, de ramener à la raison leur ancien amant.

SCÈNE 20

Hermianne, ne supportant plus l'horrible spectacle, se retire en passant devant les jeunes gens. Meslis et Dina, en couple, arrivent à ce moment-là auprès de Carise et Mesrou. Les jeunes arrivants découvrent pour la première fois Adine, Églé, Azor et Mesrin. Les domestiques convient Meslis, puis Dina, à désigner une personne plus charmante que leur compagnon, mais tous deux préfèrent leur premier amour. Hermianne et le prince, enchantés par ce couple qui demeure fidèle, promettent de faire leur fortune. Finalement, le prince conclut l'expérience en avançant que, chez l'homme comme chez la femme, vices et vertus sont équitablement présents.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LE PRINCE

Homme fidèle à son amour (« Je n'estime point le cœur des hommes, [...] je n'en excepte que le mien », p. 16), il n'en est pas moins pragmatique (« C'est la nature elle-même que nous allons interroger, il n'y a qu'elle qui puisse décider la question sans réplique », p. 16). Son expérimentation est toutefois perverse : il se divertit à observer l'émoi des jeunes gens libérés par leurs maîtres dans le vaste monde.

HERMIANNE

Féministe, elle est convaincue que l'inconstance a d'abord pris naissance chez l'homme. Elle se prend au jeu du prince, mais n'en est pas moins manipulatrice : ne supportant pas les traits de caractère féminins qu'elle découvre grâce aux jeunes filles, Adine et Églé, elle interrompt l'expérience et se « charge de la fortune » de Dina qui a su la rassurer en se montrant fidèle à Meslis.

Dans *La Dispute*, le prince et Hermianne, en observant les jeunes gens à leur insu, font penser, par leur attitude voyeuriste, aux spectateurs eux-mêmes. Ce processus porte le nom de mise en abyme et est étonnamment moderne.

BON À SAVOIR : LA MISE EN ABYME

La mise en abyme est un procédé artistique qui consiste à insérer une première œuvre dans une seconde du même type. Un même élément peut alors se répéter (parfois à l'infini) à l'intérieur d'autres éléments similaires. Les poupées russes sont un célèbre exemple de la mise en abyme : emboîtées les unes dans les autres, elles sont toutes identiques. Dans le domaine théâtral, on parle aussi de jeu dans le jeu ou de théâtre dans le théâtre : des personnages joués par des acteurs jouent eux-mêmes le rôle de quelqu'un d'autre. La mise en abyme permet de créer un trouble vertigineux chez le spectateur et de le faire réfléchir sur l'œuvre.

CARISE

Carise est une domestique noire docile, soumise au prince et à son bon-vouloir. Avec l'aide de son complice Mesrou, elle manipule les jeunes gens en ne perdant pas de vue l'objectif du prince : révéler l'inconstance préexistante chez l'homme et la femme. Elle exerce son autorité sans vergogne en affirmant clairement à Mesrin : « Mesrou et moi, nous devons avoir quelque autorité sur vous, nous sommes vos maîtres. » (p. 46)

ÉGLÉ

Belle mais narcissique et vaniteuse, elle aime l'homme lorsqu'il devient le miroir de sa coquetterie. Féministe et séductrice, elle s'insurge contre l'attitude d'Azor qui se montre jaloux et possessif lorsqu'il devine l'attirance de Mesrin pour Églé. Naïve, elle perçoit comme justes les conseils de Carise qui la manipule en lui imposant une prise de distance d'abord avec Azor, puis avec Mesrin.

MESRIN

Révolté (contre l'emprise de ses maitres) et séducteur, il ne craint pas les retombées de la passion amoureuse.

ADINE

Tout aussi ravissante qu'Églé, elle est en couple avec Mesrin, avant d'obtenir les faveurs d'Azor. La jeune Adine, tout en précisant à Églé qu'elle n'est pas comme elle (p. 31), démontre pourtant par ses critiques virulentes qu'elle est aussi fière et égocentrique qu'Églé (scènes 9 et 12).

AZOR

Couard et soumis aux femmes, il reste pantois d'admiration devant Églé, puis devant Adine.

CLÉS DE LECTURE

UNE NOUVELLE FAÇON DE CONSIDÉRER L'INDIVIDU

Marivaux considère l'individu d'une nouvelle manière. Tel un visionnaire, il perçoit déjà l'importance du bonheur individuel et fait de l'homme le libre arbitre de sa destinée. Il reconsidère de ce fait le sentiment amoureux : selon lui, celui-ci n'est plus imposé par une force extérieure, mais apprivoisé par l'homme. Ainsi, une séduction habile permet d'obtenir l'estime de l'être choisi. Toutefois, l'homme ne peut pas pour autant commander ses sentiments.

Aussi le savoir (c'est-à-dire l'expérience et le fait de se connaître, de savoir ce que l'on désire) et l'amour vont-ils de pair, l'un sans l'autre étant toujours préjudiciable :

- l'amour sans le savoir ne permet pas aux protagonistes d'être eux-mêmes et d'identifier leur amour. Les deux premiers couples (Églé et Azor, puis Adine et Mesrin), qui n'ont aucune expérience dans le domaine amoureux et qui ne savent pas vraiment ce qu'ils souhaitent, sont convaincus qu'ils resteront fidèles malgré toutes les épreuves qui pourraient se présenter. Toutefois, suite à sa rencontre avec Mesrin, Églé prend conscience du nouvel amour qui l'anime en étant manipulée par Carise ;
- le savoir sans l'amour équivaut à la tromperie. Or, chez Marivaux, toute manipulation est condamnable. Ainsi, Carise et Mesrou, qui ont de l'expérience en amour, tentent de manipuler les jeunes gens : ils affirment à Églé et Azor qu'ils sont faits l'un pour l'autre ; ils certifient à Églé et Azor qu'une séparation quotidienne est nécessaire à un amour durable ; ils tentent d'éloigner Mesrin et Églé qui, précisément, s'attachent l'un à l'autre parce qu'on veut les éloigner. Finalement, la manipulation ne fonctionnera pas chez tous : Meslis et Dina, contre toute attente, demeurent fidèles à la fin de la pièce.

Marivaux incite donc l'homme à toujours écouter ce qu'il ressent pour se connaître, découvrir sa véritable nature et identifier les objets de ses désirs. C'est dans le changement que chaque personnage prend conscience de ce qu'il est. Ainsi, selon Marivaux, l'inconstance n'est pas un péché ; elle est inscrite dans la nature de l'homme, qui est naturellement changeant.

VERS LA TRAGICOMÉDIE

On retrouve, dans *La Dispute*, les caractéristiques propres à la comédie. Ainsi, la pièce :

- se termine bien (l'arrivée du prince permet le dénouement final) ;
- évoque l'existence humaine dans son quotidien et prétend corriger les vices ou les ridicules des hommes (vanité, narcissisme et perversité) en les représentant sur scène ;
- implique une réflexion générale sur la nature et la condition des hommes.

Souvent, la comédie dénonce de manière plaisante les travers d'une époque ou, comme c'est le cas ici, les travers de la nature humaine, mais la critique sociale qu'elle pose demeure superficielle. Et Marivaux pense en effet qu'il est plus important de prendre conscience de son caractère frivole que de le contrer.

Des traits burlesques issus de la tradition de la farce sont également décelables dans *La Dispute* et participent grandement au comique de la pièce. Une farce est une courte histoire à l'intrigue simple qui dépeint généralement le quotidien des petites gens. Destinée à faire rire, elle se caractérise par l'utilisation de situations burlesques, et recourt parfois à la trivialité et à la ruse, faisant peu de cas de la moralité.

Par exemple, on retrouve une exagération du comique à la scène 3 où, alors qu'elle part à la découverte du vaste monde, Églé s'émerveille devant un banal ruisseau : « Qu'est-ce que c'est que cette eau qui roule à terre ? Je n'ai rien vu de semblable à cela dans le monde d'où je sors. » (p. 19) Autre exemple : la scène 9 présente une construction symétrique amusante des répliques d'Églé et d'Adine car elle nous montre bien qu'elles sont aussi coquettes et narcissiques l'une que l'autre, même si, paradoxalement, Adine affirme à Églé : « Je ne suis pas comme vous. » (p. 31) Le genre de la farce se reconnaît également à chaque fois que Carise ruse afin de faire naître l'inconstance chez les jeunes gens, en abusant de leur naïveté : alors qu'elle soutient à Églé et Azor qu'ils sont « faits l'un pour l'autre » (p. 23) et que, pour s'aimer toujours, ils doivent se séparer, elle affirme rapidement à Églé et Mesrin qu'ils sont infidèles et leur défend de rester ensemble (scène 16).

Toutefois, la pièce n'est pas entièrement fidèle au genre théâtral comique. En effet, le récit n'est pas entièrement manichéen comme c'est souvent le cas dans les comédies : les premiers amants (Églé et Azor, Adine et Mesrin) deviennent en effet inconstants.

Marivaux renouvelle en fait la comédie avec des conceptions qui font verser sa pièce dans la tragédie. En effet, plutôt que de rester fidèle à un genre théâtral, sa pièce bouleverse les codes en mêlant comique et tragique :

- d'abord, Marivaux nous présente à la fois des personnages issus d'un milieu bourgeois (ce qui est propre au comique) et des personnages nobles (qu'on retrouve généralement dans les tragédies). Les jeunes enfants servis par les domestiques Carise et Mesrou illustrent la classe bourgeoise tandis que le prince et sa maîtresse représentent la noblesse ;
- si *La Dispute* affiche de nombreux traits de la farce et du comique, elle met aussi en scène la mort d'un amour selon le dessein de Carise. La pièce n'est donc pas dénuée de mélancolie (tristesse d'Églé et d'Azor, puis de Mesrin, d'être séparés de leur amour), tout en possédant en même temps une certaine dynamique (éléments farcesques) qui permet au spectateur d'alterner rire et chagrin. Le thème abordé dans une tragédie appartient souvent au domaine sentimental, comme c'est le cas dans *La Dispute* ;
- ensuite, l'intrigue est empreinte de cruauté. Par le langage, Adine et Églé offrent une triste démonstration de la négation de l'autre (scène 9). De plus, les spectateurs (le prince et Hermianne, et indirectement les lecteurs de la pièce) observent de manière perverse ces jeunes gens qui, manipulés, se découvrent et découvrent le poids des mots. Comme dans la télé-réalité d'aujourd'hui, on se divertit aux dépens des protagonistes ;

- enfin, Marivaux n'expose jamais de véritable pessimisme : les faiblesses de ses personnages sont toujours excusables si ceux-ci savent les admettre. Souvent perçu comme amoral, le théâtre tragicomique présente ainsi une vérité (la nature inconstante et vaniteuse de l'homme) sans tabou ni artifice.

LE LANGAGE

Marivaux met en scène des personnages dépassés par leur parole, qui ne se connaissent pas d'emblée mais qui apprennent à se connaître et à connaître le monde à travers le langage. Ainsi, au début de la pièce, Églé ne connaît pas le mot « ruisseau » ni « homme » ou « femme ». Elle sait juste qu'elle est humaine. Le mot « camarade » est d'ailleurs fréquemment utilisé dans la pièce car il permet d'annuler toute différence entre les sexes.

Cette expérimentation du langage peut être mise en parallèle avec le thème central de la pièce : une expérimentation (cruelle) visant à découvrir l'origine de l'inconstance. Comme le spécifie le prince à la première scène, « c'est la nature elle-même que nous allons interroger » (p. 16) : on retrouve là la démarche propre à la philosophie des Lumières où l'expérience se doit d'évaluer la pertinence d'une thèse.

BON À SAVOIR : LES LUMIÈRES

Il s'agit d'un mouvement philosophique qui s'est développé au XVIII^e siècle en Europe. Il réunit des penseurs tels que Diderot, Locke, Montesquieu, Voltaire ou encore Rousseau. La philosophie des Lumières se caractérise par la mise en avant de la raison, la dénonciation des injustices, la critique de la politique et du fanatisme, et la défense d'idéaux comme la tolérance, la liberté, le progrès et le bonheur individuel.

L'apprivoisement du langage joue un rôle considérable dans les épisodes comiques de la pièce. Aussi l'usage ingénu de la langue révèle-t-il au spectateur les travers de l'amour. Ainsi, on découvre que l'homme est aimé comme miroir de la coquetterie féminine et qu'il est d'ailleurs perçu par les jeunes filles comme un objet : « Adine [parlant d'Églé] : Ha ! Ha ! qu'est-ce que c'est que ce nouvel objet-ci ? » (p. 30) ; « Églé : [...] Je ne sais ce qu'est un Mesrin, mais il ne vous regarderait pas s'il me voyait ; j'ai un Azor qui vaut mieux que lui. » (p. 32)

Finalement, dans le théâtre de Marivaux, les protagonistes craignent la parole (Églé craint de dévoiler ses sentiments pour Mesrin) autant qu'ils en jouent (Carise et Mesrou usent sans vergogne de la manipulation verbale). Marivaux explore donc dans son théâtre toutes les possibilités du langage (qui est tantôt une arme, tantôt un masque).

BON À SAVOIR : LE MARIVAUDAGE

Le nom de Marivaux a donné naissance au verbe « marivauder » qui signifie « échanger des propos galants en vue de plaire ». Le substantif « marivaudage » découle du verbe.

UNE VARIATION DE MYTHES

Dans *La Dispute*, Marivaux réactive deux mythes fondamentaux en explorant les thèmes de l'apparence et de l'amour durable : le mythe de Narcisse et celui de Tristan et Iseut.

Dans la mythologie grecque, Narcisse est né du viol de sa mère Liriope par le fleuve Céphise. Sa beauté était exceptionnelle et le devin Tirésias avait prédit qu'il vivrait longtemps s'il ne se connaissait pas. Toutefois, Narcisse était si orgueilleux qu'il éconduisait toutes les jeunes filles. L'une d'elle, en pleurs, pria les dieux de la venger en lui faisant, lui aussi, aimer l'inaccessible. Un jour, alors qu'il se rendait à une source pour étancher sa soif, il vit son reflet dans l'eau et en fut immédiatement épris. Il en oublia de boire et de manger, et se désola tant de cet amour platonique qu'il mourut. Son corps se transforma en la fleur blanche qui porte son nom.

On retrouve l'attitude de Narcisse dans *La Dispute* lorsqu'Églé découvre son propre visage (scène 3), dont elle ne se lasse pas d'admirer la beauté, et le plaisir du regard admiratif de l'autre (Azor à la scène 4 et Mesrin à la scène 14).

La légende de Tristan et Iseut se déroule en Bretagne armoricaine. Tristan, élevé par son oncle, le roi Arthur, se rend un jour en Irlande où il combat et tue le géant Morholt, le beau-frère du roi d'Irlande. Blessé par l'épée empoisonnée du géant, il est soigné par les plantes guérisseuses de la fille du roi, Iseut la Blonde. Plus tard, son oncle décidant de se marier avec la fille à qui appartient le cheveu blond qu'il a trouvé, Tristan retourne en Irlande chercher Iseut. La reine d'Irlande remet, pour les futurs mariés, un philtre d'amour à la servante d'Iseut. Hélas, Tristan et Iseut boivent par inadvertance le philtre et tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Ils s'enfuient alors dans la forêt pour vivre ensemble. Après trois ans, la magie du philtre cesse : Iseut retourne auprès de l'oncle de Tristan et ce dernier épouse une autre femme, nommée Iseut aux blanches mains. Toutefois, même s'ils ne s'aiment plus d'un amour magique, Tristan et Iseut la Blonde s'aiment encore d'un amour humain. L'oncle de Tristan, jaloux, bannit alors son neveu. Blessé à nouveau, Tristan convie Iseut la Blonde à venir le soigner et lui demande de hisser, si elle accepte, une voile blanche au bateau censé l'amener. Mais Iseut aux blanches mains ment à Tristan en lui disant que la voile est noire. Tristan, se croyant abandonné par son véritable amour, meurt de chagrin. Arrivant trop tard auprès de lui, Iseut la Blonde se désole et meurt elle aussi.

Dans *La Dispute*, Dina et Meslis, en restant fidèles l'un à l'autre, incarnent cet aspect du mythe selon lequel Tristan et Iseut symbolisent l'amour véritable qui survit à la jalousie et à la distance. L'amour qui naît chez Églé et Azor (scène 4), puis chez Mesrin (scène 14) incarne quant à lui un autre aspect du mythe : il est tout aussi soudain que l'amour qui unit Tristan et Iseut.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Quels sont les principaux vices reprochés aux hommes et aux femmes dans *La Dispute*?
- En quoi Marivaux pourrait-il être vu comme un précurseur de la philosophie des Lumières?
- Peut-on dire que Marivaux prône ici l'inconstance au détriment de l'amour, contrairement au message qu'il faisait passer dans sa précédente pièce, *Arlequin poli par l'amour*?
- Cette pièce pourrait-elle être reprise par un mouvement féministe? Justifiez votre avis.
- Expliquez pourquoi, du point de vue du fond et de la forme, cette pièce est étonnamment moderne.
- Catherine Henri, professeure de lettres, a intitulé son ouvrage *De Marivaux et du Loft* (2003). En quoi ce titre serait-il pertinent ici?
- Comment expliquer le titre de la pièce, *La Dispute*?
- Penchez-vous sur le couple Églé-Azor. Quels sont les dangers d'un amour narcissique?
- Finalement, cette pièce traitant de l'homme se veut-elle pessimiste ou optimiste? Expliquez.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- MARIVAUX, *La Dispute*, Paris, Flammarion, coll. « Librio », 2001.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- BÉNAC-GIROUX K., *L'Inconstance dans la comédie du XVIII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2010.
- RUBELLIN F., *Marivaux dramaturge*, Paris, Honoré Champion, 1996.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *La Double Inconstance* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *La Fausse Suivante* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *Les Fausses Confidences* de Marivaux
- Fiche de lecture sur *L'Île des esclaves* de Marivaux
- Questionnaire de lecture sur *La Dispute* de Marivaux

